

Temporalités du Centenaire de la Grande Guerre sur Twitter

Frédéric Clavert (Unil, maître assistant en histoire contemporaine)

Résumé : Ce chapitre propose une analyse des différentes temporalités que l'on peut percevoir dans un large corpus de tweets relatifs à la Grande Guerre et à son Centenaire. Il s'interroge notamment sur les effets des « vibrations » propres aux réseaux sociaux numériques sur ces temporalités.

Biographie : Frédéric Clavert est docteur en histoire contemporaine. Après des recherches en histoire monétaire et histoire de l'intégration européenne, il s'est intéressé aux sources primaires de l'historien.ne à l'ère numérique. Il a notamment dirigé avec Serge Noiret l'ouvrage *L'histoire contemporaine à l'ère numérique* (Bruxelles, PIE Peter Lang, 2013).

Mots-clé : Centenaire de la grande guerre, première guerre mondiale, Twitter, commémorations, réseaux sociaux numériques, temporalités

L'apparition des réseaux sociaux numériques comme Facebook ou encore Twitter au milieu des années 2000 n'a cessé de provoquer des réflexions autour du temps et des temporalités de nos sociétés. Si, comme en témoigne l'ouvrage de François Hartog¹ sur les régimes d'historicité, ces interrogations ne sont pas nouvelles, l'émergence de ces services sur le web a amplifié notre impression que le temps s'accélère, pour reprendre le terme d'Hartmut Rosa².

³Dans ce cadre temporel relativement neuf, que se passe-t-il quand le passé s'invite sur les réseaux sociaux numériques ? Ainsi, les commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale ont débuté, notamment en France, à la fin de l'année 2013, et se prolongeront dans de nombreux pays jusqu'en 2018. L'une des caractéristiques de ce grand ensemble de commémorations est son contexte médiatique, c'est-à-dire celui non plus de l'émergence mais bien de l'installation durable des réseaux sociaux numériques dans le paysage informationnel. La temporalité des commémorations, du rapport au passé, en est-elle affectée ?

1 Hartog François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, La librairie du XXI^e siècle, Seuil, Paris, 2003.

2 Rosa Hartmut, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2010.

3

Nous allons ici faire référence à une notion, celle de « vibrations », introduite par Dominique Boullier⁴. Les vibrations sont entendues comme des phénomènes de grande intensité, de diffusion brève mais massive de l'information, notamment sur les réseaux sociaux numériques. Ce phénomène de vibration est très utile pour comprendre Twitter, le réseau social numérique sur lequel nous allons nous pencher, qui s'est distingué par son aptitude à diffuser des informations, souvent plus tôt et plus rapidement que les médias plus traditionnels. Cette notion de vibration est aussi manifeste de cette temporalité accélérée évoquée plus haut. Aussi, qu'est-ce que la mémoire collective, phénomène de long terme, à l'ère des vibrations ?

Permis grâce à une collecte de données importante, notre projet de recherche sur le centenaire de la Grande Guerre s'intéresse en particulier à Twitter. Ce dernier est un service en ligne qui, après la création d'un compte, permet de publier des messages de 140 caractères. À cette fonctionnalité fondamentale, s'en rajoutent d'autres, qui sont pour l'essentiel sociales : un utilisateur peut en suivre un autre, peut s'adresser à lui dans un tweet (la mention), peut le retweeter, c'est-à-dire le citer, avec ou sans commentaire. Enfin, dans le tweet, peuvent être inclus un ou des hashtags. Ces derniers, que l'on nomme aussi mot-dièse, ont des fonctions variées : intervenir dans une discussion, insister sur un concept, ou encore ironiser.

En nous penchant sur les échos du centenaire de la Grande Guerre sur Twitter, nous allons essayer plus précisément, après une description du projet lui-même, de nous poser la question de l'interaction entre différentes temporalités, qui relèvent de termes différents : celle de la Première Guerre mondiale, celle du Centenaire, celle de Twitter et celle des utilisateurs, dans un sens large, de Twitter.

Le projet de collecte des tweets sur le Centenaire

La collecte des tweets évoquant la Grande Guerre ou ses commémorations a été engagée depuis le 1er avril 2014, avec l'objectif de pouvoir la poursuivre jusqu'en juin 2019, c'est-à-dire jusqu'au Centenaire du traité de Versailles. D'autres travaux de recherche se fondent sur la collecte ou l'analyse de sources numériques pour comprendre les échos du Centenaire en ligne, soit dans une perspective de médiation et de transmission du patrimoine⁵, soit autour des pratiques des amateurs sur le web⁶. Toutefois, notre projet s'en distingue notamment par la spécificité de la source utilisée, Twitter.

4 Boullier Dominique, « Les sciences sociales face aux traces du big data », in *Revue française de science politique* 65 (5), 2015, pp. 805-828.

5 Natale Enrico, « Les médiations numériques du patrimoine », in *RESET. Recherches en sciences sociales sur Internet* (6), 18.11.2016. En ligne: <reset.revues.org>, DOI: 10.4000/reset.787.

Descriptif du corpus

Peu de temps après le 11 novembre 2016, notre base de données contenait près de 3,5 millions de tweets, dont 1,1 million sont des tweets originaux et environ 2,4 millions sont des retweets. Ces tweets ont impliqué un peu plus de 840 000 utilisateurs. Ils contiennent en tout plus de 140 000 hashtags ou mots-dièses. 61 421 d'entre eux n'apparaissent que dans un seul tweet, plus de 120 000 n'ont été utilisés que dix fois ou moins. La figure 1 montre les hashtags les plus utilisés, donnant ainsi une première idée de la répartition linguistique et, dans une certaine mesure, thématique du corpus.

Mot-clé (hashtag)	Nombre de tweets
ww1	1636319
somme100	366827
wwi	257203
11novembre	184970
verdun	173582
1gm	126145
somme	122771
ww1centenary	120527
poppies	120225
11nov	105954
verdun2016	96167
fww	74223
lestweforget	69507
asmsg	65733
1j1p	62952
history	61374
onthisday	50834
centenary	50615
100years	45433
blackm	42509

Figure 1 - Les vingt hashtags les plus utilisés dans les tweets liés au Centenaire et à la Première Guerre mondiale par nombre de tweets. #ww1, le plus utilisé, l'a été un peu plus de 1,6 million de fois. #blackm, le moins utilisé de ces vingt hashtags, l'a été un peu plus de 42 500 fois.

Les hashtags anglo-saxons sont très largement majoritaires. Si l'allemand est absent – bien que certains mots-clés de cette langue soient collectés – le Français est, quant à lui, bien présent : #11novembre, #1gm, #1j1p, etc. Certains mots clés sont bilingues (les lieux:

6 Beaudouin Valérie et Pehlivan Zeynep, « The Great War on the Web: the Making of Citing and Referencing by Amateurs », in *Digital Humanities 2016: Conference Abstracts*. Jagiellonian University & Pedagogical University, Kraków, 2016, pp. 433-436. <<http://dh2016.adho.org/abstracts/395>>.

#verdun, #somme, #somme100, etc) ou ambigu : #11nov est utilisé en Français pour le 11 novembre, en Catalan pour les manifestations pour l'indépendance de la Catalogne.

Dispositif technique et méthodologie de la collecte

Pour collecter nos données nous utilisons un serveur, originellement auto-hébergé, et désormais, de manière moins artisanale, situé à l'université de Lausanne. Le script installé sur ce serveur se connecte à l'API⁷ dite de *streaming* de Twitter, qui permet de collecter gratuitement, en théorie, jusqu'à 1% de l'ensemble des tweets émis à un moment précis, soit 1% du demi-milliard de tweets écrits par jour en moyenne depuis la création de Twitter⁸.

Ce système n'est pas sans faille : si la collecte n'a jamais dépassé ce 1%⁹, elle ne peut pas être par contre rétroactive. En d'autres termes, l'inclusion de mots-clés pour la collecte des tweets doit être anticipée ou faite au plus tôt après l'apparition d'un nouveau hashtag lié à la Grande Guerre. Un autre point faible de ce dispositif de collecte est l'instabilité de l'API de Twitter. Il est arrivé que la collecte cesse, de quelques minutes à quelques jours. Toutefois, après contrôle, nous n'avons jamais manqué de pics ou de commémorations importantes en raison de ces arrêts.

Notre collecte s'effectue sur la base des mots-clés suivants : ww1, wwi, wwiafrica, lgm, lGM, 1wk, wk1, 1Weltkrieg, centenaire, centenaire14, centenaire1914, GrandeGuerre, centenaire2014, centenary, fww, WW1centenary, 1418Centenary, 1ereGuerreMondiale, WW1centenary, 1j1p, 11NOV, 11novembre, WWI, poppies, WomenHeroesofWWI, womenofworldwarone, womenofww1, womenofwwi, womenww1, ww1athome, greatwar, 100years, firstworldwar, Verdun, Verdun2016, Somme, Somme100, PoilusVerdun, RemembranceisEveryday.

La grande majorité de ces mots-clés ont été inclus dès les débuts de la collecte. D'autres, comme 1j1p ou Somme100, l'ont été plus tard, quand il est devenu évident qu'ils étaient ou allaient être utilisés significativement.

Méthodologie de l'analyse des tweets

Une fois les données collectées, nous les exportons et les retravaillons pour les préparer à l'analyse. Nous devons notamment les préparer aux différentes analyses statistiques et

⁷ API est l'acronyme anglais d'Interface de Programmation. Dans le cas de Twitter, les interfaces de programmation permettent notamment de collecter de données.

⁸ Dit Sébastien, « Chiffres Twitter - 2017 », *Blog du Modérateur*, 23.11.2016, <<http://www.blogdumoderateur.com/chiffres-twitter/>>.

⁹ Le logiciel de collecte utilisé est configuré pour envoyer un courriel d'avertissement le cas échéant. Aucun mail n'a jamais été envoyé.

informatiques qui nous permettent ensuite de les interpréter. Méthodologiquement, nous nous rattachons à la notion de « lecture distante » définie par Franco Moretti¹⁰.

Les outils de préparation des données que nous utilisons sont des outils assez simples et largement utilisés : base de données relationnelle (MySQL/MariaDB), différents types de tableurs, éditeurs de texte et logiciels de préparation des données. Ces outils nous permettent de préparer les données afin de les soumettre à plusieurs sortes d'analyse : la classification hiérarchique descendante, la visualisation de réseaux ou encore la fréquence quotidienne des tweets ou leur répartition linguistique.

La classification hiérarchique descendante que nous utilisons est la méthode Reinert¹¹ implantée dans le logiciel IRaMuTeQ¹². Nous devons retirer un certain nombre d'éléments des tweets (hashtags, comptes Twitter, adresses web) afin de la rendre utilisable et nous pouvons l'effectuer uniquement sur les tweets originaux, c'est-à-dire sur le corpus sans les retweets. Nous pouvons ainsi définir des classes de tweets, sur la base des cooccurrences de mots en leur sein et, pour chaque classe, connaître les mots qui en sont les plus représentatifs. Cette analyse nous permet d'obtenir les grands thèmes discutés dans les tweets relatifs à la Première Guerre mondiale et à son Centenaire.

La visualisation de réseaux nous permet d'effectuer un embryon d'analyse des réseaux sociaux appliquée à Twitter. Elle repose sur la mention – un compte Twitter mentionne un autre compte dans un tweet –, les réponses – un compte émet un tweet en réponse au tweet d'un autre compte –, ou les retweets. Les réponses, mentions et retweets sont alors les éléments fondamentaux permettant de définir les relations entre les comptes.

Les temporalités du Centenaire

Au-delà des aspects techniques qu'il nous semble toujours important de décrire, la question fondamentale de ce chapitre est la suivante : comment comprendre les temporalités dans un corpus de plus de trois millions de tweets ? Comment comprendre l'entrelacs du long terme

10 Moretti Franco, *Graphs, Maps, Trees: Abstract Models for Literary History*, Londres et New York, Verso, 2007. Historien de la littérature européenne aux XVIIIe et XIXe siècles, Franco Moretti se demande dans cet ouvrage comment dépasser l'histoire des grands romans. Il y répond par la notion de lecture distante, qui peut se définir par l'introduction d'une médiation computationnelle entre l'historien.ne et ses sources, afin de permettre l'analyse de corpus dont l'importance empêche une analyse par une lecture proche, strictement « humaine », c'est-à-dire par une lecture plus classique de nos sources.

11 Reinert Max, « Une méthode de classification descendante hiérarchique: application à l'analyse lexicale par contexte », *Les cahiers de l'analyse des données* 8 (2), 1983, pp. 187-198.

12 <<http://www.iramuteq.org/>>.

et de ces vibrations caractéristiques de l'ère des réseaux sociaux numériques ? Plusieurs niveaux de temporalités doivent entrer en compte.

Le premier niveau est celui de Twitter lui-même et de son flux de tweets, ce demi-milliard de messages par jour évoqué plus haut et dont les variations doivent être prises en compte.

Le second niveau est la temporalité du Centenaire, qui se décline la plupart du temps de manière différente en fonction de chaque pays et qui, pour certains (en particulier l'Allemagne), est inexistante.

Le troisième niveau est constitué par la temporalité de la Première Guerre mondiale elle-même. Si elle est pour partie liée, à 100 ans de distance, à celle du Centenaire, tel n'est pas toujours le cas. Le 11 novembre est, ainsi, important chaque année et pas uniquement pour son (futur) centenaire.

Enfin, chaque utilisateur a sa propre temporalité, qui varie selon de nombreux facteurs, qui peuvent être individuels ou collectifs, historiques ou politiques, etc.

L'ensemble de ces temporalités ne se retrouve que faiblement dans la structure de la base de données.

Traces de temps dans la structure des données collectées

Les traces de temps dans la structure de la base de données où sont stockés les tweets sont peu nombreuses (Figure 2). Nous disposons en effet de trois types d'horodatage : la date et l'heure de création du tweet, la date et l'heure de création du compte d'un utilisateur et la date et l'heure du dernier tweet émis par un compte d'utilisateur intégré dans la base de données. Par extension, ces dates peuvent être appliquées à d'autres éléments de la base de données : la date de publication du tweet est par exemple également la date correspondant à la mention, le cas échéant, d'un utilisateur par un autre utilisateur de Twitter.

tweets	tweet_mentions	users
<i>tweet_id</i>	<i>tweet_id</i>	<i>user_id</i>
tweet_text	<i>source_user_id</i>	screen_name
<i>created_at</i>	<i>target_user_id</i>	name
geo_lat		profile_image_url
geo_long	tweet_tags	location
user_id	<i>tweet_id</i>	url
screen_name	tag	description
name		<i>created_at</i>
profile_image_url	tweet_urls	followers_count
is_rt	<i>tweet_id</i>	friends_count
	url	statuses_count
		time_zone
		<i>last_update</i>

Figure 2 – Structure de la base de données. Les champs horodatés (indiquant date et heure) sont en italique et gras. Les champs seulement en italique font le lien entre les tables.

Ces horodatages correspondent à une vision linéaire du temps et non à un enchevêtrement des temporalités, parfois cycliques comme dans le cas du 11 novembre et de sa récurrence annuelle. En outre, de nombreuses autres traces de temps pourraient être exploitées : l’usage de termes temporels dans les tweets, le temps des verbes, etc.

Ces éléments doivent être pris en comptes pour procéder aux analyses des différentes temporalités présentes dans le corpus et détaillées ci-dessous.

Temporalités générales

Nous allons commencer par une analyse de ce que nous appelons les « temporalités générales ». Nous entendons par ce terme les temporalités qui s’appliquent à l’ensemble de notre corpus et qui se fondent, notamment, sur une analyse des dates et heures d’émission des tweets. Nous allons plus précisément nous pencher sur deux analyses : celle du flux des tweets – le nombre de tweets par jours évoquant la Grande Guerre sur tout la période de collecte – et celle des temporalités comparées de deux ensembles linguistiques (français et anglais).

Le flux

Simple à obtenir, la figure 3 représente le nombre de tweets par jour et nous fournit de précieuses indications.

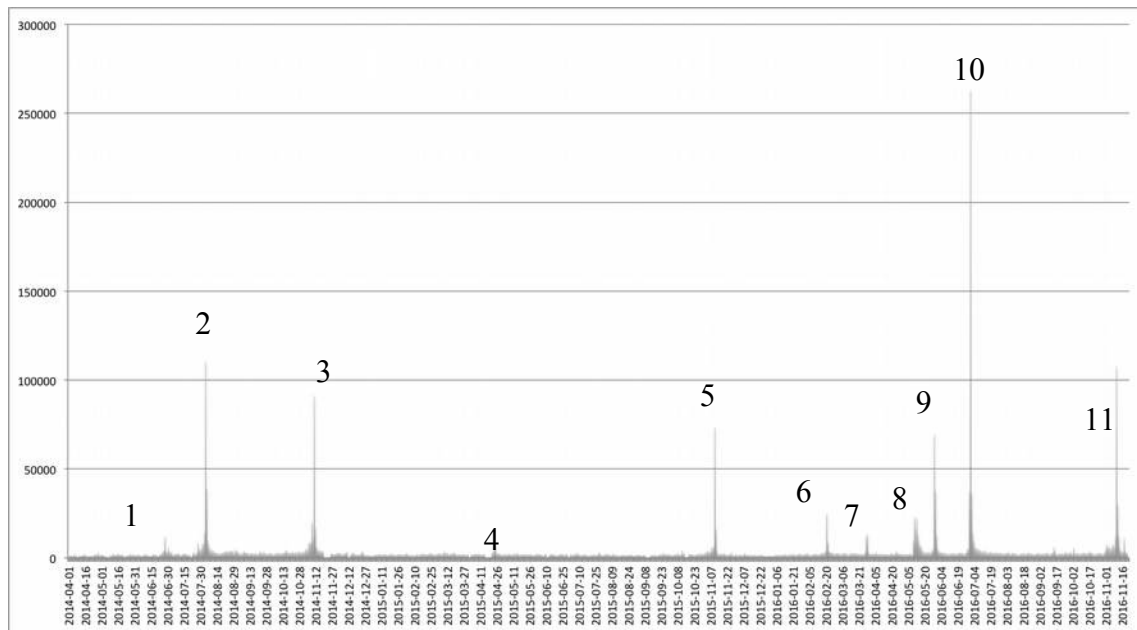


Figure 3 - Nombre de tweets par jour (avril 2014 - novembre 2016)

Nous pouvons observer un certain nombre de « pics » d'activité ou, plutôt, de « vibrations », c'est-à-dire des jours où le nombre de tweets est nettement plus important que la normale :

1. Centenaire de l'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand, 28 juin 2014, 120 299 tweets ;
2. Centenaire de l'entrée en guerre du Royaume Uni, 4 août 2014, 110 684 tweets ;
3. Commémoration de l'armistice, 11 novembre 2014, 91 108 tweets ;
4. ANZAC Day, 25 avril, 7 605 tweets ;
5. Commémoration de l'armistice, 11 novembre 2015, 73 520 tweets ;
6. Centenaire du déclenchement de la guerre de Verdun, 21 février 2016, 25 011 tweets ;
7. *Easter rising*, 28 et 29 mars 2016, 12 021 et 13 299 tweets respectivement ;
8. L'annulation du concert de Black M (10 au 17 mai), 107 130 tweets en tout ;
9. Les commémorations franco-allemandes de la bataille de Verdun (29 au 31 mai), 120 574 tweets ;
10. Le centenaire du déclenchement de la bataille de la Somme, 1er juillet 2016, 262 903 tweets le jour même, ainsi que 30 000 tweets la veille et le lendemain ;
11. Le 11 novembre 2016, 107 478 tweets ;

12. Le 18 novembre 2016, plus de 18 000 tweets pour la commémoration de la fin de la bataille de la Somme (difficilement visible sur la figure 3).

Cette chronologie des vibrations les plus importantes en nombre de tweets nous donne quelques indices des différentes temporalités linguistiques et de la mémoire collective. En effet, nous pouvons postuler quelques moments plus nationaux que d'autres : l'entrée en guerre pour le Royaume-Uni et, bien sûr, la Somme. Le centenaire du déclenchement de cette bataille est le jour où l'on a le plus parlé de la Grande Guerre sur Twitter - le 1er juillet 1916 a d'ailleurs été, avec le 22 août 1914, le jour où la Grande Guerre a le plus tué. La sortie de guerre (le 11 novembre) est plus particulièrement française, ainsi que les commémorations de la bataille de Verdun. Le débarquement à Galipoli (aujourd'hui ANZAC day) est plus caractéristique de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, tout comme l'*Easter rising* l'est de l'Irlande. Les tweets en allemand sont eux quasi-absents de la base de données¹³.

Pour affiner ces interprétations, nous allons nous pencher sur les temporalités linguistiques.

Les temporalités linguistiques

La figure 4 nous permet d'avoir une idée plus précise de la répartition linguistique, notamment entre espaces anglophone et francophone¹⁴. Cette répartition confirme l'importance du 11 novembre en France. Non seulement la commémoration de l'armistice est la seule à être récurrente, mais elle fait partie des journées où les tweets francophones sont largement majoritaires. Les commémorations liées à la bataille de Verdun en février et mai 2016 sont elles-aussi majoritairement francophones. D'une certaine manière, dans le corpus francophone, une double temporalité se dessine : celle, de long terme, cyclique, du 11 novembre d'un côté, celle du Centenaire, très importante en 2016 avec la bataille de Verdun.

13 Notons que si nous n'avons pas de tweets en italien ou en russe, c'est parce que nous ne collectons pas de tweets dans ces langues, contrairement à l'allemand.

14 La répartition linguistique est obtenue en utilisant IRaMuTeQ : dans un corpus multilingue, ce logiciel ne pourra créer qu'un nombre limité de classes (deux s'il est bien configuré), qui regroupent des segments de texte (ici, les tweets) de même langue.

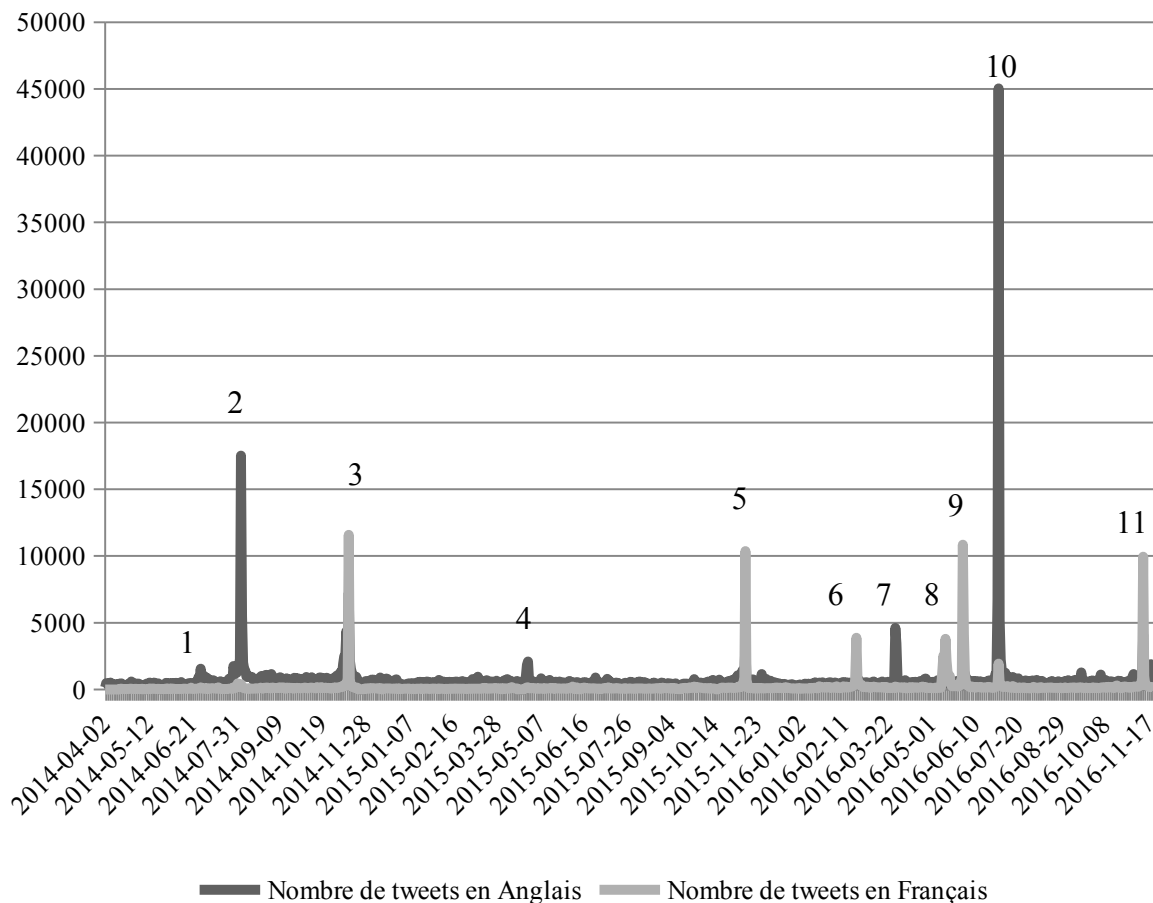


Figure 4 - Répartition linguistique du corpus en nombre de tweets par jour. Seuls Français et Anglais sont représentés.

La commémoration de la bataille de la Somme est le jour où la Grande Guerre a été la plus tweetée. Si ces tweets sont d'abord anglophones, le nombre de tweets en français reste notable (probablement plus de 10 000).

L'écho sur Twitter de la commémoration des grandes batailles de 1916 reste toutefois une différence importante entre les deux langues : la bataille de Verdun est, relativement à sa présence dans le corpus français, peu présente dans l'anglais. Les commémorations de la fin de la bataille de la Somme sont par contre peu tweetées côté francophone.

Certaines dates (*l'Easter rising*, *l'ANZAC Day*) sont sans surprises anglophones. Plus intéressant est l'importance dans le corpus anglophone du Centenaire de l'entrée en guerre, le 4 août 2014, mais qui n'est pas, par contre, contrairement au 11 novembre dans le corpus français, une date récurrente.

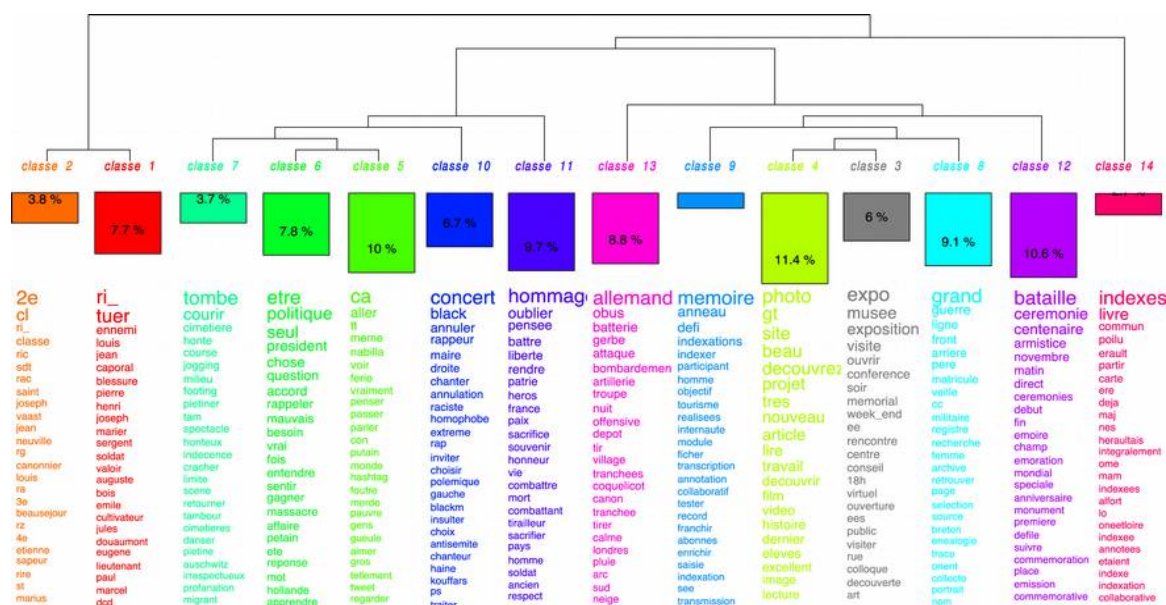
En d'autres termes, les vibrations que nous avons décrites ici sont très fortement marquées par les éléments liés à la langue.

Temporalités du contenu

Au-delà des temporalités générales, en nous limitant aux contenus francophone et grâce à la fouille de texte, nous pouvons préciser les grands thèmes abordés dans les tweets et les projeter dans le temps, pour comprendre l'évolution des sujets discutés au fur et à mesure des commémorations.

Les grands sujets abordés dans le corpus francophone

La figure 5 fait émerger les grands thèmes discutés dans la partie du corpus qui est francophone. Les sujets les plus discutés sont, d'abord, les projets, de différentes natures, qui sont publiés ou menés à l'occasion du Centenaire (classe 4, classe 3), la nature fériée de certains jours (classe 5¹⁵), le vocabulaire lié à l'hommage général utilisé pendant les grandes commémorations (classe 11) et les mots des commémorations du Centenaire (classe 12). Des commémorations spécifiques (classe 6, classe 7, classe 9) ressortent, ainsi que des thèmes liés à la guerre elle-même (classe 8, 13). Spécificité du corpus français, certains profils sont liés à l'activité se développant autour de la base de données des morts pour la France et du « défi 1 jour - 1 poilu » (classe 14, classe 2, classe 1). La classe 10 relève de la polémique née autour de l'organisation puis de l'annulation d'un concert du rappeur français Black M en mai 2016, à l'origine prévu pour les jeunes Français et Allemands participant à la commémoration de la bataille de Verdun.



15 La présence de « Nabila » s'explique par un fait divers arrivé la veille du 11 novembre 2014 et évoqué par de nombreux comptes Twitter regrettant que l'on parle plus du fait divers que des cérémonies.

Figure 5 - Classification hiérarchique descendante (méthode Reinert) du corpus de tweets francophones

La place très importante donnée aux Poilus morts pour la France est marquante. Elle démontre le rôle central que joue la base de données des morts pour la France¹⁶ pour expliquer l'activité francophone sur Twitter d'une part, elle rappelle le contenu des cérémonies très orientées vers les hommages aux soldats d'autre part. Le nombre de classes liés aux cérémonies des 11 novembre, y compris dans leurs détails les plus anecdotiques, rappellent encore l'importance de ce qui est, depuis 2012, une journée d'hommage à tous les morts pour la France¹⁷.

Projection des contenus dans le temps

Ces grands thèmes ne sont toutefois pas évoqués sur Twitter de manière équivalente et uniforme au fil du temps. Nous pouvons les projeter dans le temps pour les relier plus précisément à des moments commémoratifs (Figure 6), afin de comprendre si les vibrations décrites portent des contenus distincts.

¹⁶ Pour plus de détails sur ce point, nous nous permettons de renvoyer à un autre de nos articles : « Échos du centenaire de la Première Guerre mondiale sur Twitter » in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 121-122 (À paraître : février 2017).

¹⁷ Loi 2012-273 du 28 février 2012 fixant au 11 novembre la commémoration de tous les morts pour la France.

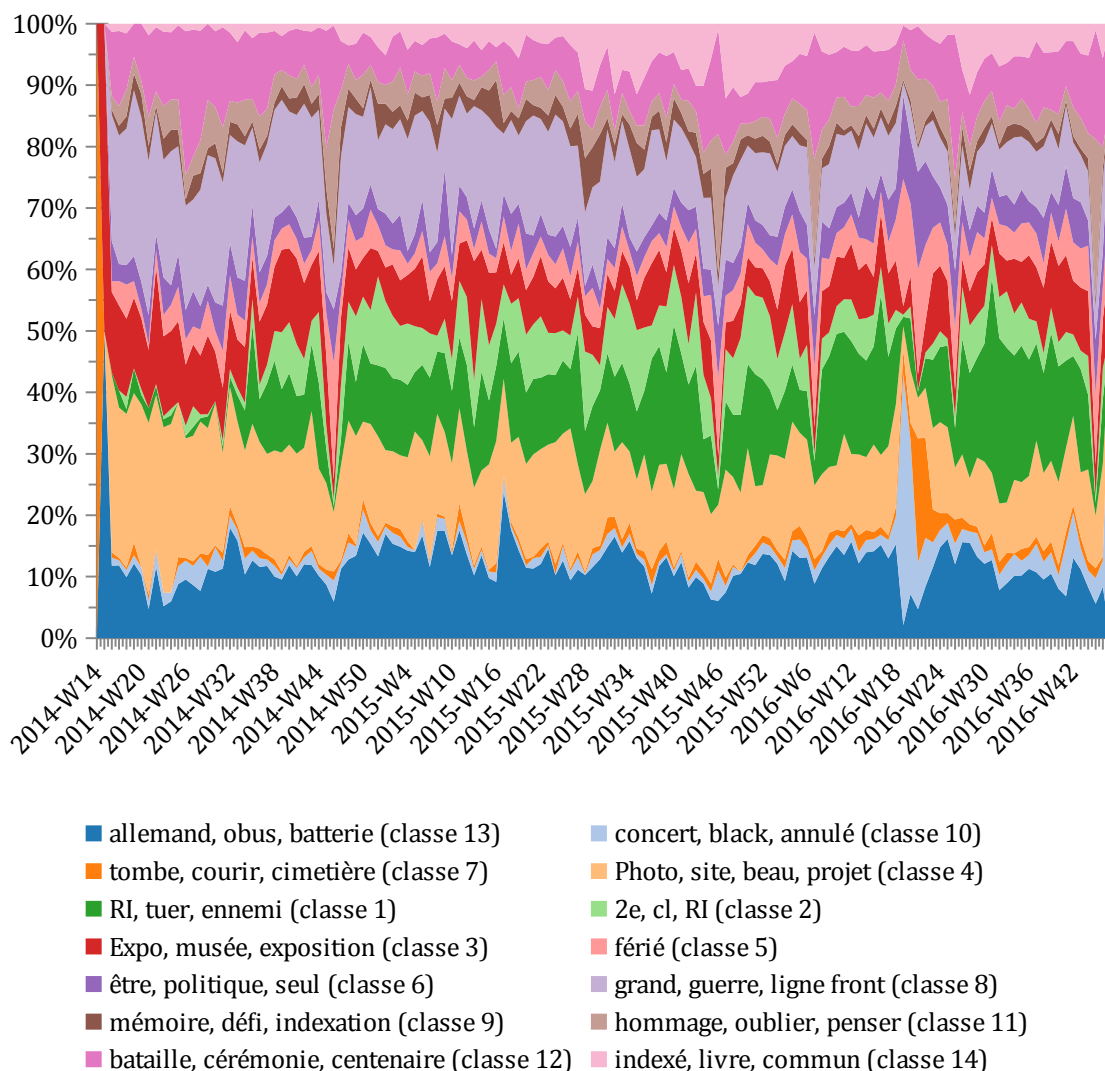


Figure 6 - Projection dans le temps des différentes classes, semaine par semaine.

L'élément le plus marquant est la manière dont l'évocation des Poilus évolue en fonction des moments du Centenaire. Les semaines englobant les 11 novembre et d'autres grands moments de commémoration, notamment celle du centenaire du début de la bataille de Verdun en février 2016 et celle du début de la bataille de la Somme correspondent à des moments où les classes de tweets relèvent d'un vocabulaire destiné à rendre un hommage général aux Poilus (classe 11 notamment). En mai 2016, le vocabulaire polémique prime - même si les mots de l'hommage restent présents -, en raison du concert du rappeur français Black M prévu par la mairie de Verdun pour les jeunes Français et Allemands venus à la commémoration et finalement annulé (classe 10) d'une part ; en raison de la chorégraphie de la commémoration elle-même, peu appréciée par de nombreux comptes Twitter (classe 7) d'autre part.

Le reste de l'année, particulièrement à partir du mois d'août 2014, c'est-à-dire lorsque nous avons rajouté #1j1p dans notre collecte¹⁸, les soldats morts pour la France sont en premier lieu évoqués en tant que personnes (classes 1 et 2 notamment) : on donne leur grade, leurs nom et prénom, leur régiment, le lieu de leur décès. Le hashtag #1j1p est le mot clé de ralliement des participants au « défi 1 jour - 1 poilu » lancé dès 2013 quand la base de données des morts pour la France a ouvert un module d'indexation¹⁹.

Cette base de données recense les individus – pour l'essentiel des soldats – déclarés morts pour la France car leur décès est lié à des faits de guerre, au titre d'une loi de 1915. Concrètement, la base de données est constituée d'images d'actes administratifs et non de texte, ne permettant ainsi pas de faire une recherche très performante. Le module d'indexation fait appel aux utilisateurs de la base pour transformer ces images en texte qui peut faire l'objet de recherches. Le défi « 1 jour – 1 Poilu » a pour objectif d'utiliser ce module d'indexation afin d'avoir une base de données intégralement sous forme de texte pour le 11 novembre 2018. Ce défi, qui ne regroupe pas tous les « indexeurs » mais en rallie une très grande partie, est conçu aussi comme une forme d'hommage²⁰, mais de nature différente de celle qui est rendue lors des grandes cérémonies. Il peut être vu comme une sorte de moteur collectif qui infère dans les temporalités des utilisateurs, comme un déclencheur pour tweeter sur la Première Guerre mondiale.

Temporalités des utilisateurs

Chaque compte Twitter peut avoir sa propre temporalité et une raison différente de parler de la Grande Guerre à un moment précis. Nous allons ici prendre quelques exemples, après avoir évoqué les difficultés qui peuvent toutefois entraver la compréhension des temporalités particulières.

¹⁸ Le rajout de ce hashtag est devenu une évidence à partir du moment où, entre les grandes cérémonies, il rassemblait le plus grand nombre de tweets francophones.

¹⁹ La base de données des Morts pour la France a été publiée sur le site Mémoire des Hommes du ministère de la Défense :

<<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=24&titre=morts-pour-la-france-de-la-premiere-guerre-mondiale>>.

²⁰ Voir le site web du défi : <<https://www.1jour1poilu.com/>>.

Difficultés

Notre base de données recense 856 409 comptes Twitter ayant tweeté sur la Grande Guerre. Plus de la moitié (566 409) n'ont tweeté ou retweeté sans produire de tweets originaux qu'une seule fois. 820 274 n'ont tweeté que 10 fois ou moins. L'essentiel des tweets est donc produit par un nombre relativement restreint de comptes, aux alentours de 36 000.

Il est difficile de catégoriser les comptes Twitter. Leur nature est très variable : comptes institutionnels gouvernementaux (le Premier ministre britannique, @Number10Gov), muséaux (Imperial War Museums côté britannique, @I_W_M, et sa déclinaison pour le Centenaire, @IWM_Centenary; Musée de la Grande Guerre de Meaux, @M2GMeaux, côté français), des comptes de projets de *public history* comme @letter1418 ; les comptes directement liés au Centenaire lui-même comme, en France, celui de la mission du Centenaire (@Mission1418) ; des historiens comme Nicolas Beaupré²¹ (@nicolas_beupre) ; des journalistes comme Stéphanie Trouillard (@Stbslam, France 24) ; des médias comme la BBC (@BBCNews) ou le *Wall Street Journal* (@WSJ, l'un des rares comptes anglophone non-britannique à être assez visible) ; des *bots* comme @RealTimeWW1, c'est-à-dire des comptes automatisés ; et, bien sûr, des citoyens, parfois regroupés sous des bannières comme le hashtag #1j1p.

Pour comprendre la temporalité des utilisateurs de Twitter, nous disposons uniquement de la date d'émission des tweets et la masse des comptes impliqués ne nous permet pas, pour le moment, de faire un suivi de chaque compte ou de groupes de comptes. Nous allons nous arrêter à quelques exemples.

Quelques temporalités singulières

Le 28 avril 2014, l'opération *Plant a Poppy*, qui prévoit que toutes les écoles plantent un coquelicot pour commémorer la Grande Guerre est lancée par le Premier ministre britannique, James Cameron. Le tweet du 10 Downing Street est largement retweeté par des comptes qui n'ont pas émis d'autres tweets sur la Première Guerre mondiale ou, du moins, dont aucun autre tweet ne comprenait l'un des mots collectés.

Toutefois, le fait de décider de tweeter ou retweeter n'est pas toujours exclusivement lié à une commémoration. Le 11 novembre 2014, un compte individuel anonyme (@vivre_ailleurs) tweete le début d'une lettre d'un Poilu à son épouse: « Ma chérie, je t'écris pour te dire que je

²¹ Nous avons d'ailleurs commencé ce projet de recherche à la suite d'une discussion avec Nicolas Beaupré.

ne reviendrai pas de la guerre. #11Novembre²² ». Entre le 11 novembre 2014 et le 11 novembre 2015, ce tweet a été cité plus de 13 000 fois. Il a aussi fait l'objet d'une intense discussion au sujet de l'authenticité de la lettre, vraisemblablement fausse, bien que l'auteur du tweet soit de toute bonne foi. L'aspect émotionnel des quelques mots de cette lettre supposée de Poilu explique probablement, bien plus que le 11 novembre, ce nombre très large de retweets. La suspicion planant sur des formulations qui semblent très moderne a, également, été le moteur de la discussion des utilisateurs autour de son authenticité.

Nous entendons ici par « utilisateurs » une notion assez vague, qui inclut de nombreux types de personnes et d'institutions. Il est ainsi intéressant de se pencher sur le cas d'institutions qui ont créé des comptes Twitter expressément pour le Centenaire de la Grande Guerre.

Trois « institutions mémorielles »

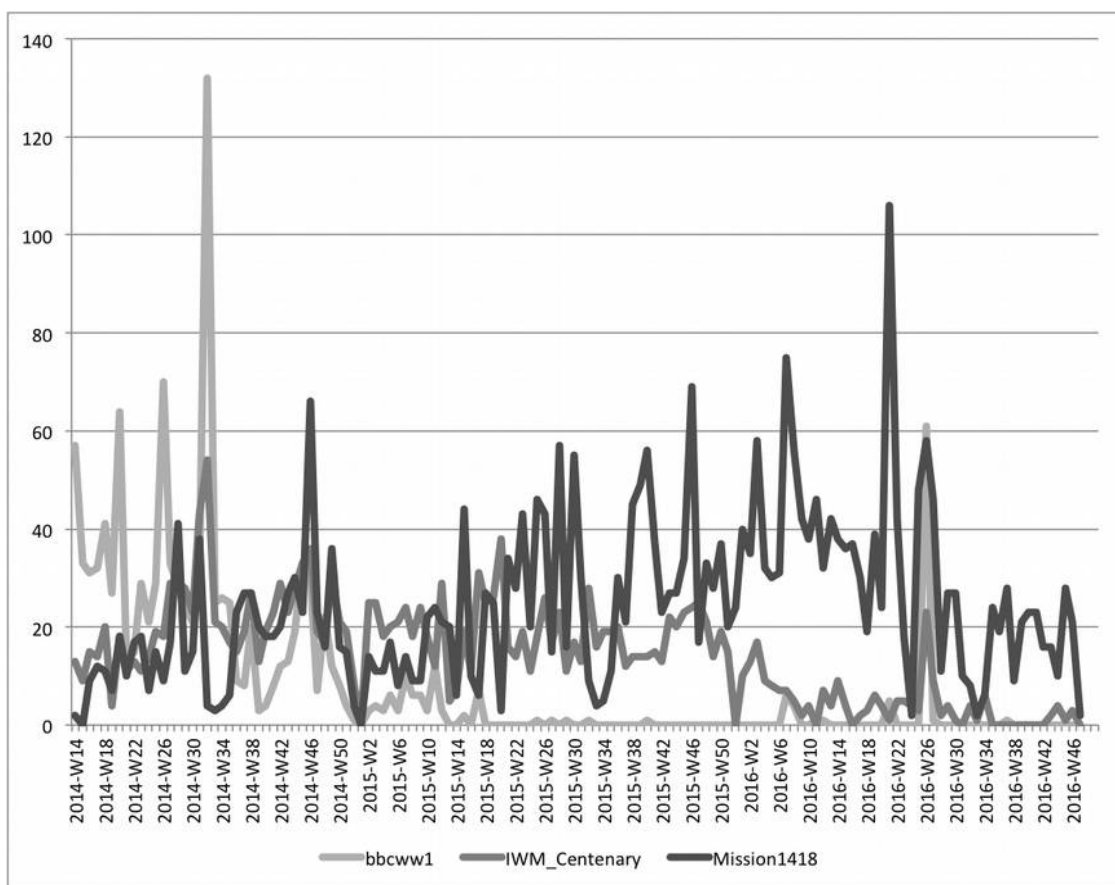


Figure 7 - Nombre de tweets par semaine pour trois comptes dédiés au Centenaire

La figure 7 nous montre comment trois institutions (la BBC, les Imperial War Museums et la mission du Centenaire) tweetent au fil du temps, sur les deux ans et demi de collecte. Les comptes que nous avons choisis ont un point commun : avoir été créés pour le Centenaire. Or, ²² <https://twitter.com/vivre_ailleurs/status/532171763153907713>.

nous avons trois stratégies différentes, correspondant à deux stratégies nationales de commémorations distinctes d'une part, des logiques institutionnelles différentes d'autre part. Le compte @bbcww1 (gris clair) est le compte de la BBC dédié au Centenaire de la Première Guerre mondiale. Très présent au début des commémorations, particulièrement pour les entrées en guerre, il devient presque muet au cours de 2015, pour se réveiller au moment du centenaire de la bataille de la Somme. Cela correspond à la logique d'un média radio/télévisuel : en 2015, le Centenaire ne fait pas l'actualité. Cette temporalité croise celle du centenaire britannique qui, jusqu'à maintenant, a eu deux temps forts, 2014 et la Somme. On retrouve ce rythme britannique dans la cadence de publication des tweets du compte dédié à la Première Guerre mondiale des *Imperial War Museums*. Mais, si l'on voit clairement que les Centenaires des entrées en guerre et de la bataille de la Somme sont des moments clés, l'activité de ce compte reste importante tout au long de la période. Ici, intervient la temporalité des musées, particulièrement de l'IWM de Londres, qui a été réouvert après d'importants travaux à l'été 2014 pour le Centenaire. Focalisé sur les conflits contemporains avec une partie de ses galeries consacrées à la Première Guerre mondiale, l'IWM de Londres a consacré une exposition à la Grande Guerre qui, à partir de 2015, a été « exportée » dans d'autres musées du monde. En outre les IWM ont ouvert plusieurs sites spécifiques à la Première Guerre mondiale : <http://www.1914.org/>, consacré au Centenaire lui-même, et <https://livesofthefirstworldwar.org/> qui a été élaboré pour collecter des documents sur les soldats qui ont servi pendant la Grande Guerre. Le Centenaire est ainsi un très grand enjeu pour ces musées.

Le cas du compte Twitter de la Mission du Centenaire (@Mission1418) relève enfin d'une troisième logique, très liée aux commémorations du Centenaire en France, dont elle est l'organe de coordination. Dotée d'un conseil scientifique, dirigée par un haut-fonctionnaire, elle « labellise », attribue des crédits, organise des événements. Son usage de la communication sur Twitter est ainsi bien plus constant que les deux autres comptes mentionnés ici, même si certaines fluctuations sont clairement liées à des moments plus importants pour les commémorations en France que d'autres (les 11 novembre, les commémorations de Verdun, de la Somme, etc).

Politiques en campagne et commémorations du 11 novembre

Troisième exemple que nous allons mettre en avant, celui de cinq hommes ou femme politiques qui étaient en campagne ou dans un parti en campagne, *Les Républicains*, pendant deux des trois 11 novembres couverts par notre base de données : François Fillon, député,

Alain Juppé, maire de Bordeaux, Nicolas Sarkozy, ancien président de la République, alors à la tête du parti (UMP puis *Les Républicains*), Bruno Le Maire, député, et Nathalie Kosciusko-Morizet, députée et membre du Conseil municipal de Paris. En effet, en novembre 2015, les élections régionales approchaient, tandis qu'en novembre 2016 ces personnalités étaient candidates à la primaire des partis de la droite française ayant pour but la désignation de leur candidat aux élections présidentielles.

François Fillon, actuel candidat de *Les Républicains* aux élections présidentielles, est celui qui a le plus tweeté. Il a émis onze tweets portant un hashtag que nous collectons, dont cinq pour les commémorations de Verdun de mai 2016, où il conteste leur déroulement et leur contenu, à l'occasion de la polémique qui s'est déployée²³ sur une partie de la cérémonie. Ces tweets sont l'occasion de mettre en avant certaines valeurs morales d'un politique déjà candidat aux primaires de son parti. Les autres tweets ont été émis entre les 11 novembre 2015 et le 11 novembre 2016.

Bruno Le Maire a émis dix tweets, dont certains touchant à une autre polémique du Centenaire de la bataille de Verdun autour d'un concert du rappeur Black M²⁴. Les autres tweets ont été écrits à l'occasion des 11 novembres. Deux originalités sont présentes dans sa manière de tweeter : il retweete le compte Twitter de ses réseaux de soutien d'une part, il s'est rendu à l'ossuaire de Douaumont hors de toute commémoration et le fait savoir par un tweet en septembre 2015 à l'occasion d'un meeting à Verdun.

L'ancien président de la République, Nicolas Sarkozy, a écrit six tweets explicitement signés « NS », dont trois pour le 11 novembre 2016 sur l'armée qui correspondaient à ses thèmes de campagne, un pour le 11 novembre 2015, et deux pour Verdun, à l'ouverture des commémorations en février, et à leur clôture à la fin du mois de mai 2016. Ces tweets ne sont pas polémiques, ils insistent sur son attachement à la Nation et rendent hommage à ceux qui ont combattu pendant la Grande Guerre.

Alain Juppé et Nathalie Kosciusko-Morizet n'ont, eux, tweeté que les 11 novembre 2015 et 2016, pour informer de leur présence à des cérémonies commémoratives.

23 Pour un exemple d'article sur cette polémique: Maupoil Tristan Quinault, « La cérémonie de la bataille de Verdun indigne la droite et le FN », *Le Figaro*, 29.05.2016.

24 Pour un aperçu de cette polémique: « Black M et la bataille de Verdun : retour sur une polémique », *Le Monde.fr*, 13.05.2016. En ligne: *Le Monde*, <http://www.lemonde.fr/musiques/article/2016/05/13/le-rappeur-black-m-et-la-bataille-de-verdun-retour-sur-une-polemique_4919120_1654986.html>.

Aucun n'a tweeté le 11 novembre 2014, seul des trois 11 novembres couverts par notre base de données où aucune campagne électorale ne se déroulait.

Les temporalités qui s'expriment dans ces exemples sont à l'intersection de personnes en campagne, des fonctions qu'elles occupent – notamment les élus locaux que sont Alain Juppé et Nathalie Kosciusko-Morizet – et des thèmes de campagne qu'elles ont alors défendus. Ce sont ces derniers qui ont vraisemblablement poussé François Fillon et Bruno Le Maire à prendre part aux polémiques du mois de mai 2016 qui ont entaché la commémoration franco-allemande du Centenaire de la bataille de Verdun. Nous voyons ainsi des temporalités commémoratives, politiques et individuelles, qui expliquent les raisons pour lesquelles le personnel politique tweete.

D'une certaine manière, ce que nous constatons ici, est la perméabilité du personnel politique aux vibrations, c'est-à-dire, pour partie, à des enjeux de très court-terme.

Conclusion

Étudier les temporalités permet de comprendre certains éléments structurants du Centenaire et de la mémoire de la Grande Guerre tel qu'ils s'expriment sur Twitter. Nous constatons en premier lieu qu'il existe un entremêlement des temporalités, que nous avons tenté de décrire dans ce chapitre, entre temporalité propre au Centenaire, temporalité « classique » de la commémoration (la régularité du 11 novembre), temporalités nationales (l'insistance sur l'entrée en guerre et l'année 2014 et sur le Centenaire de la bataille de la Somme côté britannique et des commémorations plus régulières et marquées par les 11 novembre côté français). Ces temporalités relativement générales se conjuguent à des temporalités plus particulières – institutionnelles, personnelles, politiques, etc.

Cet entremêlement des temporalités rend très difficile leur analyse pour de nombreuses raisons. La première est technique : la pauvreté des métadonnées d'horodatage pourrait être compensée par l'enrichissement de nos données – la reconnaissance d'entités nommées est une technique qui pourrait relever les traces de temps dans les tweets – mais les techniques disponibles s'appliquent assez mal aux tweets. Nous devons ainsi nous contenter d'une analyse des temporalités qui colle à la conception linéaire et ouverte du temps qui correspond à la notion d'horodatage. Or, le temps des commémorations peut être cyclique et non linéaire, comme le montre le 11 novembre, mais aussi, plus généralement, la récurrence des grandes commémorations (les 50 ans, les 75 ans, le Centenaire...). Les rythmes nationaux ainsi que la diversité linguistique des données collectées rajoutent une couche de complexité.

Ces difficultés entraînent des limites méthodologiques et d'analyse qui, néanmoins, n'empêchent pas l'étude de notre corpus. Se pose la question d'une temporalité qui serait propre aux réseaux sociaux numériques et qui interférerait avec les temporalités des commémorations. Les « vibrations » caractéristiques des réseaux sociaux numériques en général et de Twitter en particulier, souvent très impressionnantes, brèves, provoquent une surexposition de certains événements comme la commémoration du centenaire de la bataille de la Somme. Elles s'illustrent aussi dans l'accentuation des polémiques (ou controverses). Les nombreux tweets émis autour de l'annulation du concert de Black M ou des commémorations finales pour la bataille de Verdun sont l'exemple le plus flagrant de ces « vibrations » extrêmement denses, qui perturbent les commémorations d'une manière – l'hyperfréquence – qui n'existait pas auparavant, ou du moins pas à ce niveau d'intensité. Ces perturbations de diverses natures encouragent certains utilisateurs à tweeter plus qu'ils ne l'auraient fait, comme le montre les cas des personnalités politiques que nous avons décrits.

Il ne faut toutefois pas observer uniquement ce qui relève de ces vibrations. Le cas du défi « 1 jour – 1 poilu » montre aussi que Twitter peut encourager une temporalité plus longue, collective, autour d'un objectif commun, indexer une base de données pour rendre hommage aux morts pour la France dans ce cas précis. Twitter est alors un outil de mobilisation et de réappropriation du Centenaire, y compris sur un temps long.

Twitter, les autres réseaux sociaux numériques et, peut-être, le web de manière plus générale, nous forcent ainsi à nuancer très largement des oppositions qui ont parfois été tracées, par exemple entre histoire et communication comme l'a fait encore récemment Lucien Sfez : « pour assurer leur cohésion, les sociétés à mémoire se servent de l'histoire, les sociétés sans mémoire de la communication²⁵ ». L'étude des réseaux sociaux numériques, ces lieux de *synchronisation*, c'est-à-dire des espaces « qui rend[ent] possible une action en commun : l'interaction²⁶ », montre au contraire la complexité des interactions entre temporalités, mémoire et histoire.

25 Sfez Lucien, *Critique de la communication*, Le Seuil, 2015, p. 20.

26 Beaud Boris, *Internet, changer l'espace, changer la société : Les logiques contemporaines de synchronisation*, Limoges, FYP éditions, 2012. La définition de la *synchronisation* figure en ligne, sur le site web de l'auteur : <<http://www.beaude.net/icecs/>>.